

**REVUE DE
PRESSE**

THÉÂTRE

Richard Bohringer entre en scène

Un immense personnage et un comédien de grand talent se produit sur scène pour la première fois à Livry-Gargan pour son spectacle « traîne pas trop sous la pluie... ».

Une légende vivante

Figure mythique de la scène artistique française, chacun d'entre nous se souvient de cet homme si particulier, écorché vif à la voix rauque et au sourire tendre, ainsi que certains de ses rôles ou de ses coups de gueule. Richard Bohringer apparaît pour la première fois au cinéma dans « La Maison » de Gérard Brach en 1970. Puis les rôles et les films comme « le Dernier métro » s'enchaînent aux côtés de grands noms. Il finit par s'imposer comme acteur avec « Diva » en 1981 de Jean-Jacques Beineix. Et la suite du parcours est phénoménal : fleuriste dans le film « Subway » (1985), clochard dans « Une époque formidable » (1991), soldat dans « Les Caprices d'un fleuve » (1996) réalisateur, auteur, chanteur, il devient même « Richard III » dans la pièce de Shakespeare en 2000. Un talent naturellement récompensé : César du meilleur acteur dans un second rôle pour « L'Addition » de Denis Amar en 1984 ; puis la consécration en 1987 avec le César du meilleur acteur pour son rôle dans « Le Grand Chemin », de Jean-Loup Hubert. Une carrière unique pour un homme unique qui se produira à Livry-Gargan, le 25 mai prochain.



Un moment de grâce

À près de 70 ans, l'homme fragile, hirsute, fait partager ses textes et ses souvenirs. « Traîne pas trop sous la pluie » est paru en 2010, chez Flammarion. Il en lit des extraits, puis laisse place à l'improvisation : les mots deviennent libres pour retracer et réinventer chaque soir sa mémoire, son amour pour l'Afrique – sa terre d'adoption, ses amis, les femmes, l'alcool, les errances. On y croise Jean Carmet, Villeret, Roland Blanche...

C'est avec une grande émotion que les spectateurs peuvent aujourd'hui découvrir autrement un homme sans fard, voguant à travers les mots et les sons comme pour trouver le rythme parfait, sa propre mélodie. « Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. » Il a conservé toute son énergie, à fleur de peau, l'urgence de dire et de partager. « Tout est vrai et je ne renie rien », dit-il. Faiseur de poésie, emprunt d'une sagesse certaine, mais aussi d'intuitions et d'un sens de la gravité du monde, Richard Bohringer offre un spectacle unique et bouleversant.

Traîne pas trop sous la pluie Sous l'arbre à palabres

Par Frédéric MARTY

En deux heures d'un spectacle alternant les envoûtements et les improvisations plus légères, Richard Bohringer partage. Des moments de vie, des souvenirs, des histoires d'amitiés, son sens de l'amour, de l'humour et... son angoisse de 2012.

Il surgit en même temps que sa voix, écartant les rideaux et frappant les tympan sur un même pas ! Il est là pour dire un peu le livre qu'il ne veut pas écrire. Un genre de biographie auquel il rendrait l'épaisseur de la voix, la chaleur de la présence, l'imprévisibilité de l'instant et la liberté de l'ellipse. Car entre les textes extraits de ses livres, le boxeur recommence à danser autour du ring, parle un peu de lui, digresse, distribue les jabs et les swings de son humour à quelques fâcheux de ce monde.

Cette performance n'est pas un stand-up pour autant. Il y a trop de lyrisme et de poésie dans ses textes et la façon dont il les anime. Ce n'est pas non plus un one-man-show car la scène est peuplée ; des êtres apparaissent, continuent à exister le temps d'une histoire, de la description d'un trait de caractère, d'une aventure, et font plus que passer : Philippe Léotard, Jean Carmet, Jean-Pierre Sentier...

"Je suis pas un gars de la syntaxe, je suis de la syncope."

Effectivement il décale, manie le rejet et l'arythmie, bouscule les mots et avec eux les gens par sa métrique et ses brusques changements. Les spectateurs sont accrochés à sa voix et soudain l'urgence du texte s'empare de lui, il a alors un débit effréné, Formule 1 du verbe dans les rues de sa prose, où les mots comme les virages s'enchaînent à toute vitesse : droite gauche, droite gauche, ça continue, encore, encore et soudain : stop ! Il freine et se plante là.

Pour encaisser le choc de cet arrêt, à peine le temps d'un souffle. Lui reprend, incandescent, posant les mots, presque serein tant il est dans les instants confondus du présent et du texte. On est alors dans un bac sur une rivière bordée d'herbes hautes, avançant lentement, à la perche et à la force des bras. C'est un bateleur autant qu'un batelier, un passeur d'histoires et d'idées, un piroguier qui fait traverser des bouts de son univers. Puis il salue ses passagers de son sourire illuminé, leur jette des pleines brassées d'amour et les dépose, hagards, émerveillés du voyage et des gens rencontrés, au beau milieu de la ville et de la nuit.

Frédéric MARTY, Avignon

Publié le 24 juillet 2011

Ne traîne pas trop sous la pluie de et par Richard Bohringer

L'ivresse... des mots !

Alors que l'ouvrage "Ne traîne pas trop sous la pluie" paraît ces jours-ci en librairie, Richard Bohringer en fait, sur scène, le bel esquif sur lequel il nous embarque pour une flamboyante et truculente virée sur les vagues de sa mémoire. « Ce matin là, nous avons pris un grand bateau... », le voyage s'effectue sans fioritures inutiles, juste un lutrin et une chaise. L'essentiel est dans les mots et leur musique. Des mots paysages, des mots jetés comme des cris de révolte et d'amour. « Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. Du bouleversement ultime » En mesure aujourd'hui de nous « faire un cours magistral sur les eaux de source ou minérales, à petites ou grosses bulles », Richard Bohringer arpente la scène, moitié grand fauve dans la savane, moitié griot sous son arbre. Ce n'est pas pour rien qu'il met en sous-titre de son spectacle « tradition orale ». Entre textes tissés d'écriture à fleur d'âme et improvisations chansonnières au gré de l'humeur du jour, il raconte l'Afrique « qui n'a pas les mêmes oiseaux le matin et le soir », l'Afrique traversée avec son pote Bernard Giraudeau, le Sénégal dont il est aussi le citoyen. Funambule sur le fil tendu de cimes en abîmes, il évoque ses errances et ses transes, ses dérives dans la drogue et l'alcool, Harlem et la belle négresse aimée à qui il a donné le pullover vert tricoté par sa grand-mère....Nerfs à vif et cœur à nu, il dit le désespoir d'écrire et le bonheur des mots, le désir « de faire un tour du côté du bonheur, le bonheur qui s'invente, bon et doux comme la bière qui coule au creux du ventre ». Villon des temps modernes, Richard Bohringer en nous conviant à le suivre sur ses chemins de traverse, nous offre un moment rare d'humaine poésie.

Dominique Darzacq

ÉCHIROLLES

Longue soirée à la Rampe avec Bohringer

C'est avec Richard Bohringer, programmé dans le cadre du 25^{ème} festival des "Arts du Récit" en Isère que la Rampe a clôturé sa saison 2011-2012.

L'artiste, durant plus de deux heures de spectacle, seul sur une scène, avec pour seul décor un cercle de lumière, une chaise et un pupitre, a partagé avec les spectateurs ses souvenirs de voyage, d'amitiés, de galères, mêlant lecture de textes issus de son ouvrage "Traîne pas trop sous la pluie" et réflexions à chaud sur la politique, la société, mais aussi, le vélo, le bio... Sans oublier ses enfants dont il raconte la vie et les projets de travail futurs.

Ce spectacle, qui tourne depuis deux ans, est à chaque fois différent, et Richard Bohringer en a fait la démonstration mardi soir ; d'entrée, il s'adresse ainsi au public : « J'veis pas vous l'faire comme d'habitude, enfin, de toute façon, je l'fais jamais comme d'habitude ! ».

La ville d'Échirolles, il la connaît pour la boxe, à l'époque où il suivait son ami Jean-Baptiste Mendy. C'est donc sur ce sujet que l'artiste a lancé la soirée : « Ici, je suis assez ému de venir, parce que mon ami sénégalais a perdu ici son titre de champion de France et un peu après, il était champion du monde... Alors, Échirolles ! ». Il raconte les combats, les coups... dans un dialogue avec Mendy, il encourage le boxeur, le conseille, transmettant au public toute sa passion pour le monde de la boxe, toute son amitié pour ce boxeur avec qui il a fait un sacré bout de chemin. « Promets-moi que si tu deviens champion du monde, on arrêtera tout ça ; on ira chez toi, de l'autre côté de la mer, à Saint-Louis du Sénégal ».

Giraudeau, Hollande et l'Afrique... L'Afrique, un autre sujet fort pour Richard Bohringer. Là-bas, il y puise une grande force, il y a fait de belles rencontres, il s'y sent chez lui. Et, comme il le dit si bien : « La beauté et la tragédie dans le même instant, c'est ça l'Afrique ».

Entre deux lectures, Richard se livre à des réflexions, prenant à partie ou à témoin le public, lui confiant ses états d'âme, sans barrière, passant de son ami disparu Bernard Giraudeau au nouveau président François Hollande. Des phrases jetées, ça et là, de façon impromptue, puis il feuillette le porte documents posé sur son pupitre : « Je cherche ce que je vais vous faire... Je ne suis pas un professionnel confirmé, je suis un amateur flamboyant ! ».

La soirée a été longue, se terminant par un rendez-vous avec les spectateurs dans le hall de la Rampe pour une séance de dédicaces à laquelle Richard Bohringer s'est prêté bien volontiers. Ce n'est qu'à 23 heures que l'artiste, après avoir salué l'équipe technique, s'est retiré. Besoin de se reposer pour la suite de la tournée...

L'âme affûtée

Philippe Lorette

ANC Arcueil Notre Cité

L'émotion à fleur de peau, Richard Bohringer prévient : « Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. Du bouleversement ultime. » Ce 9 octobre, la pluie est venue s'inviter à Val-de-Reuil (Eure). Sans prévenir. Alors on ne traîne pas trop. Voilà un des derniers fauteuils libres en haut du Théâtre des Chaland, qui a fait le plein. Deux cents spectateurs pour Richard Bohringer. Lui seul et ses foisons de mots... Bohringer ne joue pas au poids léger venu en démonstration. Il va mouiller son ample chemise blanche, s'asseoir à plusieurs reprises, repartir au combat textes en avant... Se rasseoir encore et faire dans l'autodérision : « Bon, maintenant on va faire un feu et une veillée. » A propos de flamme, elle est toujours là, l'incandescence, la même, ou presque, que celle de 2002 et de C'est beau une ville la nuit. Face à son public qui évite le moindre toussotement intempestif, face à ses partitions textuelles posées sur un pupitre, tel un prisme entre l'artiste et les spectateurs, Bohringer ne sait pas feindre l'émotion. Elle est tellement omniprésente, débordante, de tous les pores de la peau, à la fois tannée et sensible, du poète. Il faut éviter le recul et l'analyse. Il faut plonger, laisser son cerveau droit être le jouet du comédien. Atmosphère, c'est une question d'atmosphère. Laissons-la faire son oeuvre ! A l'Afrique, à la vie ! Traîne pas trop sous la pluie est un voyage au pays de la mémoire de Richard Bohringer. Un voyage dédié à l'Afrique qui lui a donné « ce supplément d'âme » – Bohringer a obtenu la nationalité sénégalaise en 2002 -, aux amis, morts ou vivants, aux femmes, à l'alcool - « ma belle ivresse, il faut que je te quitte, il est encore temps » -, aux errances... A la boxe aussi, à l'escrime des poings du Français d'origine sénégalaise Jean-Baptiste Mendy, gentleman « Jean-Ba », champion du monde en 1996 et en 1998. A la vie – « ma vie, je t'aime, j'attends l'impossible de toi ». Mais Traîne pas trop vaut aussi pour ses ruptures de ton, ses parenthèses où l'artiste cabotine, agite son « drapeau noir » et puis son « drapeau rouge, si ce n'est pas suffisant ». On a droit à « la vie et la mort du PS », bien sûr à un regard moqueur sur Sarkozy Nicolas, et sur Sarkozy Jean, « qui aurait besoin d'un bon douze-rounds ». Et enfin Bohringer défait les gants, une serviette autour du cou, salue le public. Après la lumière, une autre douche.

Richard Bohringer
donne la mesure
de sa joie d'être là, vivant,
à dire sa poésie, ses
voyages, ses rencontres,
ses rêveries.

Il nous fait partager
sa sensibilité
d' « écorché vif »,
sa tendresse,
son humour aussi.

Un voyage à travers les mots.

LA VOIX DU NORD - 13 octobre 2009

Dans un spectacle vrai,
poignant, les récits
autobiographiques sur son
« pays » l'Afrique, son pote
boxeur « Jean-Ba » Mendy,
les femmes et même, sans
pudeur, sur l'alcool, prennent
aux tripes.

Inoxydable
et toujours là
où on ne
l'attend plus.

D'abord il y a les mots, en
rythme, en rimes qui coulent.

Puis il y a l'homme, rieur,
gouaillieur qui parle
d'actualité comme on cause
au coin du bistrot avec son
voisin de boisson.

Richard Bohringer navigue entre théâtre, slam et poésie

LE DAUPHINE LIBERE - 19 janvier 2010

Un savant mélange
d'improvisation et
de textes fait de ce
spectacle un hymne
à la vie magnifique.
Un moment rare de
théâtre.

LE PARISIEN - 20 janvier 2010

Magnifique auteur, il donne ici
quelques-unes de ses plus belles
poésies, hymne à l'Afrique,
à l'amour et à la vie, fidélité à la
« débauche des sentiments ».
« Tout est vrai et je ne renie rien »
dit cet artiste qui bouscule et
bouleverse.

Sur scène, l'acteur s'offre sans
fard à son public, dans toute
sa fragilité, sa générosité.
Il dit : « Traîne pas trop sous
la pluie (...), c'est une phrase
de blues... quelque chose
d'affectif, de tendre. Ce
spectacle est un voyage. »

Il y aurait beaucoup à vous
dire sur ce moment
de grâce virile et fraternelle,
ce moment de douceur et de
délicatesse.... cette plongée
dans la langue, la sensibilité
et à la voix de cet artiste
sincère et puissant.

Bouleversant, vivant et
passionné : « Traîne pas
trop sous la pluie »
dérange, emporte,
bouscule le spectateur. Un
véritable hymne à la vie.

LA TRIBUNE D'ANGERS - 28 janvier 2011

Richard Bohringer dans le poème de sa
vie.... vit ses textes. De tout le corps,
dans un arrondi des bras, un projeté de
ses mains volubiles, à la fois boxeur et
danseur, Richard Bohringer ne joue pas
ses mots... Il les vit et revit l'instant
lové dans ses poèmes, en jets de lave et
en bombes volcaniques qui claquent,
en déferlantes rudes et tumultueuses,
en longues plages caressantes.

"Traîne pas trop sous la pluie",
c'est un mélange de textes
contés par Bohringer dans un
rythme effréné ou au contraire
retenu. À 70 ans, Richard
Bohringer se livre enfin à son
public, laissant entrevoir un
peu de son intimité passée.

Bohringer a récolté applaudissements et rires.

La raison de cette alchimie : un mélange surprenant, détonant Un équilibre des genres que le funambule aux multiples vies a distillé seul, dans une mise en scène plus que dépouillée avec, pour seul décor, une avant-scène éclairée d'une douche de lumière crue. Dans ce halo, l'homme aux pieds nus, installé au milieu d'un plateau vide où seul trônait un petit pupitre, support à deux classeurs d'écoliers... Posés là, rarement lus. Mémoire et dextérité faisant le reste.

Dans le savant mélange de ses textes, de ses mots à la fois violents et sensuels, où l'improvisation s'invite dans une atmosphère que lui seul sait créer, Richard Bohringer se raconte... De son livre « Traîne pas trop sous la pluie », devenu spectacle, il emmène le spectateur dans un voyage au pays de sa mémoire. Une mise à nu pour l'homme, à fleur de peau, qui trop longtemps a bourlingué dans ses dérivées mais qui, aujourd'hui, semble réconcilié avec lui-même.

SUD-OUEST - 1 décembre 2011

C'est beau une ville la nuit

Par Simae - 25 janvier 2012

Je me souviens, ado, avoir écouté la voix de Richard Bohringer, le soir, dans son émission de radio "C'est beau une ville la nuit". Quand j'écoutais cette voix si particulière, j'imaginai les souffrances, les tours et les détours d'une vie. C'est tout ceci qu'il raconte dans son livre.

Ce n'est pas une autobiographie. Le récit est haché, il met des petits bouts de sa vie côte à côte sans lien particulier, si ce n'est l'amour et la souffrance... Il nous raconte la débâcle de sa vie après le départ de sa femme et ses premiers pas de père.

"Je cours vers toi ma fille. Tu dors dans mon lit. Dans mon grand lit bien bordé. Je cours vers toi. Pardonne-moi de t'avoir oubliée. Je cours vers toi ma vie".

Dans ce parcours difficile, il sème quelques bouts de souvenirs de son enfance sans parent (il a été élevé par sa grand-mère), des premières femmes et quelques portraits de personnes qui ont marqué sa vie.

"Quand tu souffres tu crois que tu es seul. Et quand tu es heureux tu donnes des conseils." L'écriture est franche, brute. Il nous livre sans détour ses malaises et sa colère contre lui-même notamment dans le passage sur ses 5 ans d'héroïne. On voyage dans le parcours de cet écorché vif.

Pourtant, tout n'est pas noir, on entrevoit des petits bouts de bonheur, d'amour, et surtout l'espérance d'une vie meilleure.

"Vie je te veux. Je t'ai toujours voulue. J'avais pas le mode d'emploi. C'est pour ça que j'ai tant attendu. Pour te dire combien je t'aime. Comme si t'avais toujours eu ta place dans mon horizon. Mais comment faire pour t'aimer? Vraiment t'aimer."

Un livre fort, chargé de sentiments, qui permet de mieux comprendre l'acteur, l'homme et l'écrivain qu'il est devenu.

"Écrire relève de l'espérance. Tu mets la virgule là où tu veux que ça freine et le point là où tu veux que ça s'arrête. Quand tu veux laisser ton idée faire son chemin sans toi, tu rajoutes quelques points. Quand tu t'étonnes, tu peux t'exclamer, c'est pas obligé. Et puis le reste, tu laisses à ceux qui veulent tout expliquer."

Hier soir à Charcot, devant 500 personnes, Richard Bohringer dans le poème de sa vie

L'acteur et poète vit ses textes. En combattant d'âpre énergie ;
plus encore, hier soir, en caresseur tendre.
Au final, une ovation debout.

De tout le corps, dans un arrondi des bras, un projeté de ses mains volubiles, à la fois boxeur et danseur, Richard Bohringer ne joue pas ses mots, il les vit. ... Il les vit et revit l'instant lové dans ses poèmes, en jets de lave et en bombes volcaniques qui claquent, en déferlantes rudes et tumultueuses, en longues plages caressantes. Il vit ses vingt ans à Harlem, voit sa « soeur de misère » couvrir le lavabo et se shooter pour oublier sa vie de putain. « J'étais devenu humain, j't'aimerai toujours dans ma mémoire, ma belle femme noire. » Richard vit ses dix ans au côté du boxeur Jean-Ba Mendy, dix ans à connaître la bravoure, il gueule sa rage, il envoie une dure énergie de combat, intacte à 69 ans, dans la foule de Charcot, 500 esprits harponnés et recueillis, puis riant à pleine voix. Mendy enlève ses gants, paumes ouvertes sur sa victoire mondiale « Y a de la chaleur, y a d'l'amour et un p'tit peu de bonheur ». Car Bohringer est surtout tendre, en ce samedi soir à Marcq. Il a du mal à parler de l'Afrique, en ces temps de luttes sanglantes, mais il y vient. « Africa Mamma, c'est ma rêverie intense, murmure-t-il. C'est le règne du furtif... Une marmite d'âmes en sursis ». Africa Mamma, les mots du poète découpent limpidement l'espace et le temps, font cascader les actes. Richard tendre, encore, appelant les mêmes à venir voir « les vieux desperados », ruisselant la musique de Traîne pas trop sous la pluie, parlant de ses frères endormis dans l'aéronef, ces exaltés sublimes, de Roland Blanche à Bernard Giraudeau, tandis que lui est « encore à la guerre, en bas, sur la terre ». Pour ce combat, la salle lui offre une ovation debout. Pour ces deux heures et quart de chair et de rire, ces confidences malicieuses, ces coups de griffe aux politiques, beaucoup de droite et pas mal de gauche, même si ce fil rouge était longuet. Et puis, il a fait une promesse. Richard Bohringer a cessé de boire il y a sept ans. « Si j'arrive à 80 piges, je vais m'en prendre une, mais une sérieuse un bon pinard pour tutoyer le bon Dieu encore quelques heures. Et comme tous mes potes sont dans l'aéronef céleste, je boirai avec des inconnus, on fera connaissance. »

CHRISTIAN FURLING

Richard Bohringer, l'écrivain et le poète en scène à l'Européen

C'est l'un des très grands moments de poésie et de théâtre que vous pouvez partager actuellement. Le comédien est d'abord un écrivain formidable. Il dit ses textes sous le titre superbe de "Traîne pas trop sous la pluie...". Et il précise : "tradition orale" !

Il est plus qu'un acteur, plus qu'un auteur. Il est un écrivain. Et pas n'importe quel écrivain. D'ailleurs, il a toujours voulu écrire et toujours écrit. C'était son choix de vie. Il est venu au jeu par le théâtre (et a d'ailleurs composé des pièces très intéressantes). Richard Bohringer offre actuellement à l'Européen un des meilleurs des moments que l'on puisse partager : il lit ou plutôt dit des textes de lui. Certains paraissent dans quelques jours chez Flammarion sous ce beau titre : "Traîne pas trop sous la pluie"... Il a le don des mots, des rythmes, des syncopes, des élans, il est lyrique mais sans emphase. Il a également le sens des titres. C'est beau une ville, la nuit (Denoël) ou encore Le bord intime des rivières (Gallimard) nous l'ont montré.

Cet artiste aux dons multiples est un peu notre griot. Un Africain d'adoption, mais profondément africain. Il a puisé au plus secret du grand continent noir non seulement de l'énergie vitale et une sagesse certaine, mais aussi encore plus d'intuition, le sens du mystère et de la gravité du monde. Le sens de la beauté et de chaque jour à vivre. Il y aurait beaucoup à vous dire sur ce moment de grâce virile et fraternelle, ce moment de douceur et de délicatesse. Cette plongée dans la langue la plus belle grâce à la sensibilité et à la voix de cet artiste sincère et puissant.

Pour tout décor, un lutrin sur lequel il pose tour à tour deux épais classeurs avec des textes sous leurs feuilles plastiques. Il ne lit pas vraiment, il connaît par cœur ces textes qu'il nous offre. Nous en reparlerons plus longuement. Bohringer est meilleur dans le poème que dans l'adresse aux politiques. On est d'accord avec lui, mais c'est la littérature qui est son plus beau territoire. Il subjugué, il fait tout comprendre. C'est un poète au lyrisme contenu. Il impressionne et bouleverse. C'est un haut moment à découvrir absolument !

Par Armelle Héliot

Dans la mémoire de Richard Bohringer

L'acteur à la voix rauque et chaude a déposé sa valise de souvenirs, hier, dans la salle du centre hospitalier de Jury. Une soirée riche en émotions, mais non dénuée d'humour. Du Bohringer comme on l'aime.

Une chaise, un pupitre, quatre petites bouteilles d'eau. Une représentation de Richard Bohringer ne fait pas dans le chichi et le superficiel. L'acteur franco-sénégalais (depuis 2002) est resté fidèle à sa ligne de conduite, en déroulant, hier soir, un spectacle improvisé aux quelque 300 personnes présentes dans la salle du centre hospitalier de Jury, sous le générique Traîne pas trop sous la pluie. « Rien n'est répété, ce n'est jamais le même film chaque soir », prévient d'entrée le trublion poète, parcourant la scène comme un lion en cage. Pieds nus sur son terrain de jeu, comme s'il évoluait à domicile ou sur le sol de cette Afrique noire qu'il chérit tant, l'homme à la voix rauque gesticule, plaisante avec le public. Bohringer ne fait jamais semblant, il est. Les mots lui sortent par tous les pores, et la peau suinte de confidences. Son cancer par exemple. « J'ai combattu la même bestiole que Bernard Giraudeau, sauf qu'elle ne l'a pas lâché... » L'hommage plane, revient hanter l'artiste à la sensibilité tapie.

Haro sur les politiques

Coeur de poète pour les êtres chers disparus et ceux qu'ils respectent, le papa de Romane leur garde une place au chaud dans sa mémoire. Philippe Léotard, aussi, a droit à son Panthéon dans le crâne de ce baroudeur torturé et attachant qui fait les cent pas. Tout comme Jean-Baptiste Mendy, l'ancien champion du monde de boxe français. « J'ai toujours été très attaché aux hommes de la boxe. Des hommes braves, magnifiques, qu'on roule dans la farine... », confie l'auteur de nombreux ouvrages, dont quelques textes nourrissent par intermittence son mano à mano avec le public.

Quand le lion humaniste ne rugit pas sa prose, il griffe, dézingue, devient un franc-tireur. La politique s'immisce dans son spectacle intimiste. Les uppercuts de Richard font mouche, en décochant des rires et des sourires. Sarko a les oreilles qui sifflent. « Le petit, il m'exaspère. Je carbure au Lexomil à cause de lui. » L'image de sa femme Carla, lui tapotant le front avec un mouchoir en Inde, revient dérider l'assistance. « Moi, si ma femme me fait ça, je divorce ! » Le PS n'est pas mieux loti. « Je viens de Paris, une ville de gauche caviar. Comme je ne peux pas les blairer, je me demande pour qui je vais voter. » Il taille des costards au monde politique, Richard coeur de lion. « Ils n'ont aucun respect pour nous, alors pourquoi j'en aurais pour eux ? » Debout sur son ring, Richard Bohringer alterne les coups et les caresses, pour une petite symphonie en vie majeure. Un homme ivre de mots, le coeur lardé par les vicissitudes de l'existence. Et quand il aime, il ne ment pas. Chapeau l'humaniste !

Olivier PIERSON

« Traîne pas trop sous la pluie... » - Richard Bohringer

Richard Bohringer : « l'hurlécrire »

Des mots à fleur de mots. Des mots qui s'entrechoquent et dansent au rythme de phrases saccadées et à la syntaxe désaxée. Le « Roi de la syncope » nous raconte une vie tout en... ellipses. Avec son dernier spectacle, « Traîne pas trop sous la pluie... », Richard Bohringer est tout à la fois conteur de sa vie et poète de son temps. C'était au Théâtre à Châtillon pour une soirée remplie d'émotion et de générosité...

Avec sa voix rauque et son air un peu bourru, le comédien retire « ses godasses », histoire de mieux prendre la température du public... Les rires fusent déjà, l'émotion est palpable, c'est l'artiste, le grand, dans toute son humilité qui se présente à nous. Entre anecdotes et lecture de quelques extraits de ses livres (essentiellement C'est beau une ville la nuit et Traîne pas trop sous la pluie), Richard Bohringer dit improviser son spectacle. Mais la vie qu'il a eue, elle, ne s'improvise pas, ni son talent d'ailleurs. C'est d'abord avec du « hors-texte » qu'il plante le décor. Pas vraiment besoin de lumières ni de mise en scène particulière. Pourquoi faire, d'ailleurs ?

Des souvenirs, il en a plein sa besace, et du vécu... Ma foi, on ne doute pas que cet écrivain, cet homme du théâtre, cet acteur, ce scénariste, ce poète, ce réalisateur (la liste est longue et le talent énorme) a de quoi raconter. À commencer par son ami et compagnon de route, Bernard Giraudeau. Celui avec qui il a vécu une de ses plus belles aventures : c'était lors du tournage des Caprices d'un fleuve au Sénégal. Bohringer lui rend hommage, nous en profitons aussi pour le saluer depuis son « aéronef ». Et puis, quand on a près de soixante-dix ans, de Jean Carmé à Jacques Villeret, en passant par Roland Blanche, les tombes sont nombreuses. Mais comme il dit : « Moi, je suis encore en bas, à la guerre, sur la terre... ».

Ce bourlingueur qui a croisé le chemin de tellement d'âmes

Et la vie, il l'aime, c'est certain. Pour l'honorer un peu plus, il a quitté « le vin du solitaire » *, l'ivresse assassine, sa compagne de longue date. « Si à vingt ans on veut mourir, à presque soixante-dix on veut rester. » Et puis, témoignage d'amour, il veut que « ceux qui [l]'aiment cessent d'avoir du chagrin ». Quelques bribes de son passé fusent ça et là, reviennent à la mémoire de ce bourlingueur qui a croisé le chemin de tellement d'âmes. Connues ou pas, peu importe, elles restent dans sa mémoire de poète et d'humaniste. Elle est un long voyage, la vie, et parfois même un retour à l'essence... l'Afrique, sa terre d'accueil.

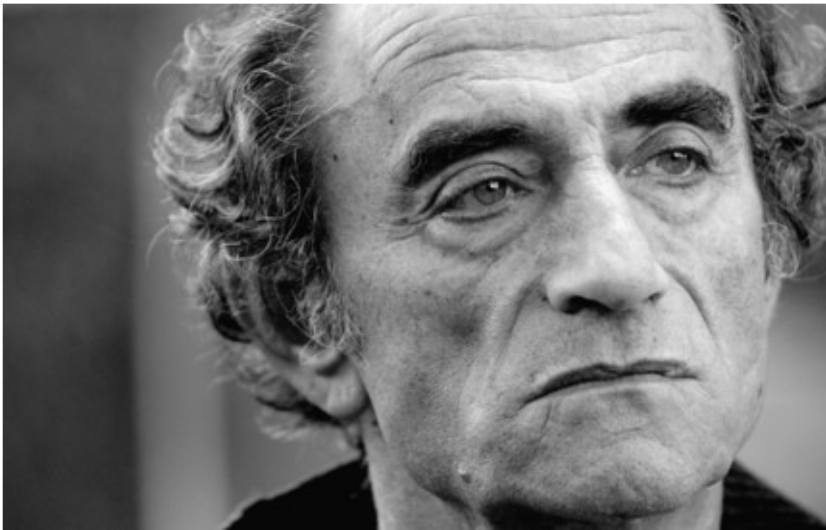
Derrière son pupitre, ce musicien des mots orchestre une symphonie de la vie. Sur un air très rimbaldien, ce marcheur infatigable égrène des rimes bariolées pour trouver sa propre langue. Les mots tonnent, ils hurlent à l'hurlécrire, « bateau phare » ou « bateau ivre », sa langue est celle d'un baroudeur. Elle est aussi celle d'un renifleur de mots aux phrases unijambistes qui s'empresse de « tout dire pour qu'il ne lui reste rien à écrire ». Ses fleurs sont parfois vénéneuses, ses souvenirs douloureux, mais dans sa mémoire d'homme très humain, l'artiste nous emmène avec lui, sur une route formidablement lumineuse.

Presque deux heures de spectacle, le délire poétique (pas si délirant !) d'un homme ivre, mais ivre de mots, pour un public enivré d'émotion. À toi le grand voyageur, à toi le Sénégalais. Continue à nous faire voguer, sur le navire de ta « belle négresse vers les plus beaux pays du monde ».

Un grand merci.

Sheila Louinet

Richard Bohringer : « Les poètes des cités sont les nouveaux griots »



« Il n'y a jamais de bout du monde, c'est ça l'espérance. »
Un message véhiculé ce samedi au Poiré-sur-Vie. (Crédit DR)

Rencontrer Bohringer, c'est toucher du doigt une riche constellation artistique. Celle des Roland Blanche, Philippe Léotard, Bernard Giraudeau... L'ombre de ses potes partis trop tôt rejoindre le grand aéronef, là-haut. Un beau moment de « fraternité hasardeuse » vécu, vendredi, au Poiré-sur-Vie.

De mémoire de programmeur, on n'avait jamais vu ça. « Avant d'entrer en scène, Richard m'avait dit qu'il en avait pour une heure trois quart, tout au plus. » Oui, mais voilà. L'auteur de *Traîne pas trop sous la pluie* a déjoué tous les pronostics, surtout l'horaire prévu par la programmatrice, et s'est éternisé près de trois heures sur la scène de la salle de la Martelle, au Poiré-sur-Vie. Un cœur à cœur entre cet homme, rongé par quarante ans d'alcoolisme et deux cancers, et plus de 300 spectateurs. « La plus longue représentation de sa tournée », confirme encore étonnée Cathy Sutca, grande ordonnancière de ce festival dédié aux contes et à la parole. « A sa sortie de scène, il m'a dit avoir rencontré un public formidable, très à l'écoute. »

Entre one-man-show politico-gauchiste et pure tradition orale, Bohringer s'est fait plaisir. A récolté applaudissements et rires. La raison de cette alchimie : un mélange surprenant, détonant même. Un équilibre des genres que le funambule aux multiples vies a distillé seul, dans une mise en scène plus que dépouillée. Avec pour seul décor, une avant-scène éclairée d'une douche de lumière crue. Dans ce halo, l'homme aux pieds nus, installé au milieu d'un plateau vide où seul trônait un petit pupitre, support à deux classeurs d'écoliers. A l'intérieur des pochettes plastifiées : des mots, des émotions, des anecdotes. Posés là, rarement lus. Mémoire et dextérité faisant le reste.

« Dans l'art, il y a de très beaux trucs, mais sans aucune émotion »

Rauque, matinée de goudron et de bourbon, inimitable, sa voix, son ton ont enveloppé la Martelle. Dans une salle surchauffée, Bohringer a déclamé, harangué, cancané, dénoncé, proclamé. « Parce que parler d'amour au vent, c'est porter la possibilité aux autres. » La possibilité, sinon celle d'un prêcheur face à ses ouailles – « Il faut de l'utopie dans la vie. Vous savez, c'est une arme de combat l'utopie. » - au moins celle d'un griot – « Tout est beau dans la mémoire... »

Un griot un peu ronchon, au cœur bouffé par ces milles et une rencontres, qui a bien voulu en ajouter une supplémentaire à son compteur. C'était deux heures avant le spectacle. Un petit moment en apesanteur avec celui qui le dit sans fard et la clope vissée au bec : « Je suis pas un gars de la syntaxe, je suis un gars de la syncope ! »

Pierre-Yves Bulteau

Richard Bohringer revient, revoit et ne déçoit toujours pas

Tom Waits ? Mark Lanegan ? Johnny Cash peut-être ? Combien sont-ils à pouvoir se targuer d'avoir une voix plus fascinante et imposante que celle de Richard Bohringer ? Rauque et chaleureuse, elle semble venir d'une cave exposée au soleil. Elle lirait le tableau de Mendeleïev qu'elle vous convertirait à la chimie...

Sur la scène de la Grange aux concerts samedi dans le cadre du festival Poésie en arrosoir à Cernier, le comédien franco-sénégalais a séduit l'ensemble de l'assemblée, qui a réservé une standing ovation à ce jeune monsieur de 71 ans. De retour deux ans après son premier passage, il présentait son spectacle "Traîne pas trop sous la pluie", en richi de nouveaux extraits.

Chemise blanche, pantalon noir ample, Richard Bohringer trône sur la scène, tourne en rond sous le projecteur et vous raconte sa vie. Sa vie et celle des autres à l'image de celle de Mendy, ce sublime boxeur noir qui reçoit et distribue les coups sur l'arène. Une précision, une couleur, un mouvement, et l'histoire s'enclenche. On y croit parce que les détails sont là, comme quand Mister Orange bluffe son monde dans "Réservoir dogs" du cinéaste Quentin Tarantino. Ou que l'écrivain Norman Mailer fait revivre la mythique rencontre de boxe entre Ali Foreman dans "Le combat du siècle".

La force de l'écriture de Richard Bohringer, au-delà de son évidente finesse à faire fleurir des métaphores, réside dans le fait qu'elle est portée par la voix de celui qui portait la plume. Comme si l'acteur écrivait moins sur une feuille blanche qu'il ne se préparait à occuper une plage sonore.

Le spectacle alterne ainsi entre les moments forts - la description d'une nuit new-yorkaise, d'un voyage africain, d'un séjour à l'hôpital - et les moments plus détendus, affectueux. L'amour ne quitte jamais les paroles de l'acteur : il le clame à ceux qui l'ont accompagné dans sa carrière - Roland Blanche, Philippe Léotard, René Gonzalez, à qui il dédie le spectacle - et aux anonymes - son régisseur ou sa concierge espagnole, tristement remplacée par un digicode au bas de son immeuble.

Il rend hommage aux flambés, aux magnifiques, à Arthur Rimbaud et aux bluesmen d'Amérique. Parce que le mélange des styles et total, on croit entendre Allen Ginsberg lisant sa poésie ou Aimé Jacquet causant à ses joueurs. Drôle - "J'ai parlé à Dieu. On s'entend pas du tout" -, tendre et, bienveillant, Richard Bohringer ouvre sans cesse ses bras, comme pour enjoindre les gens à arrêter d'avoir peur - il a été opéré de deux cancers et a dû subir une chimiothérapie qu'il raconte sur scène. Il les encourage aussi à écrire - "je prends vos copies l'année prochaine quand je reviendrai avec mon nouveau spectacle" - leur démontrant par un texte humoristique qu'il s'agit d'oser se lancer.

A l'écouter, si habile à tenir en haleine un auditoire pendant deux heures à son âge avancé, on se dit que c'est peut-être vrai, qu'il a bel et bien "du nucléaire dans le sang", comme il le dit. Il est ce grand-père qu'on écouterait volontiers pendant des heures au coin du feu, sorte de Franklin Delano Roosevelt français. A défaut d'être "le plus grand poète du monde" comme il l'espérait, Richard Bohringer peut se rassurer : il est un grand Monsieur, qui ne se débrouille pas trop mal pour dire qu'il n'est pas un gars de la syntaxe..."

Nicolas Donner

Bohringer à la recherche du temps perdu

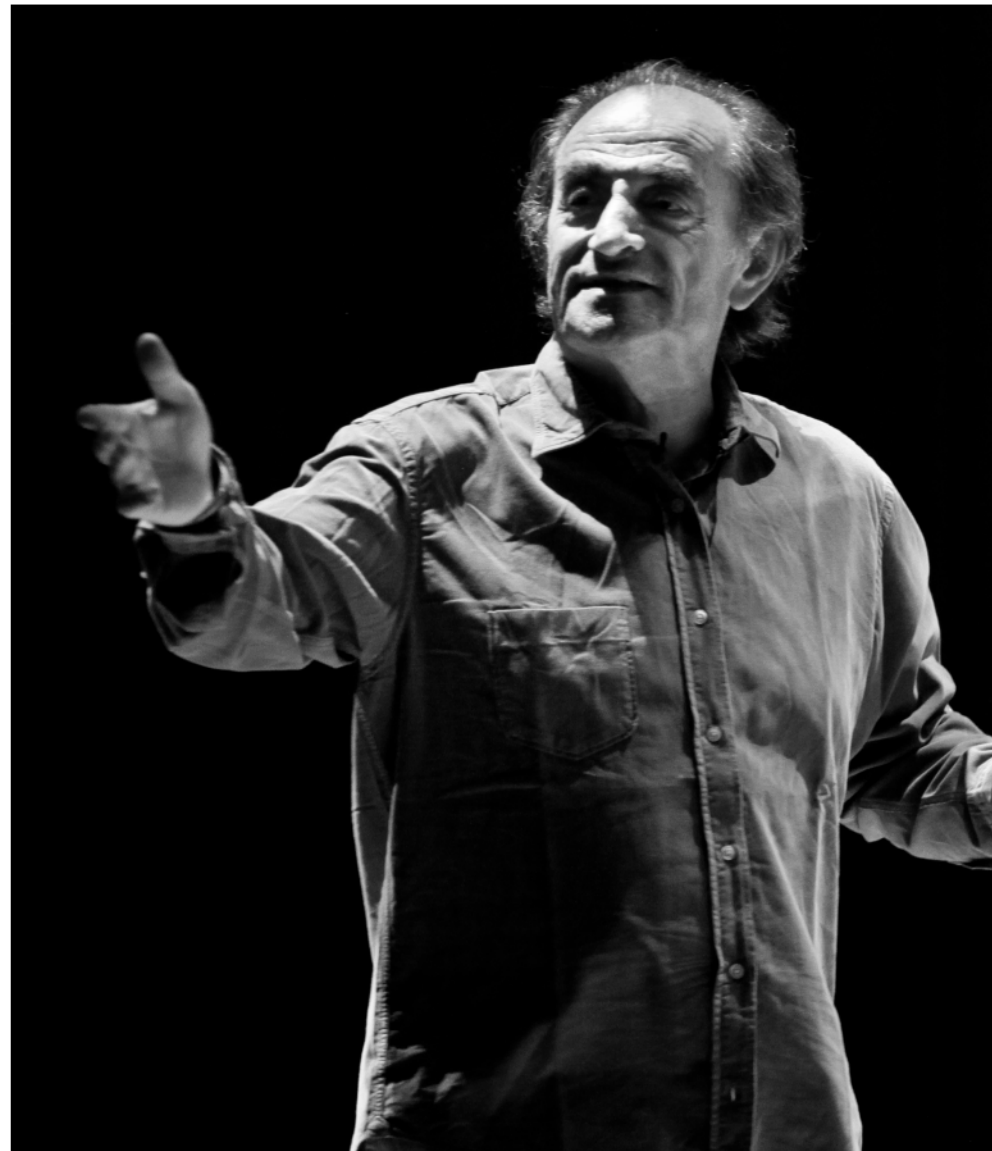
C'est un Richard Bohringer intimiste qui s'est révélé au cours de son spectacle "Traîne pas trop sous la pluie", vendredi dernier, au théâtre de Poissy. Un savant mélange d'improvisations et de textes fait de ce spectacle un hymne à la vie magnifique.

Deux heures avant son voyage avec le public, Richard Bohringer est seul dans le théâtre pour les ultimes réglages, il marche, vitupère, arpente et apprivoise la scène, habillées d'une chaise et de cinq bouteilles d'eau. Hier il était à Angoulême, avant-hier en Colombie pour voir son fils, demain sera un autre jour.

Poésie aux verbes tranchants

Dans sa loge, l'artiste se prête aux interviews, sa voix rocailleuse déroule comme sur scène une poésie aux verbes tranchants, où l'humour côtoie le tragique, la politique, Haïti, l'Afrique, le cinéma.

Richard Bohringer est un univers à lui seul, un griot des villes qui cherche au travers de ses rencontres, l'identité qui l'a faite homme, et qui sait mettre des mots sur des douleurs omniprésentes. Richard Bohringer n'est pas mort, il a quitté les pages faits divers de l'été dernier, et a abandonné aussi il y a dix ans son amour de la bouteille. Malade d'une hépatite C, il se soigne et en parle. Entre ces grands



poèmes, il improvise et parle de Carla, des socialistes, de rares copains du cinéma, de la boxe, des fleurs. Son unique passeport est celui d'une vie, dont il entrouvre quelques pages pendant deux heures, pour le plus grand plaisir des nombreux spectateurs présents. Un moment rare de théâtre.

Jean-Marc Désiré-Lucas

"Une phrase de Blues, une phrase d'amour"

Le Courrier : "Traîne pas trop sous la pluie", c'est un conseil ?

R. Bohringer : Oh... "Traîne pas trop sous la pluie" c'est une phrase de blues, c'est une phrase d'amour. La scène est pour moi une histoire d'amour, c'est toujours une histoire personnelle. J'ai fait beaucoup de scènes ces dernières années. J'ai le trac mais j'ai su l'apprivoiser. Je continue à écrire, je fais du théâtre. Pour l'instant seul. Mais pourquoi ne pas jouer avec d'autres ? C'est très délicat de parler de "Traîne pas trop sous la pluie", c'est au spectateur d'en parler...

Comment allez-vous ? Des projets de cinéma en 2010 ?

Je vais bien... J'ai 68 piges. Je tenais à démentir formellement l'info qui traîne sur internet. Je n'ai jamais écrit "Traîne pas trop sous la pluie" avec Bernard Giraudeau. Ce sont mes textes. Certes, Bernard Giraudeau est un ami dans la vie. Au cinéma, je n'ai pas beaucoup d'amis !

Bon anniversaire ! C'est le 16 janvier. Vous allez le fêter ou faire un vœu pour la nouvelle année ?

Non je ne vais pas le fêter à 68 ans, et pour les vœux c'est assez désespérant... La seule chose que je souhaite c'est que chacun trouve ce qu'il a en soi et le nourrisse. J'étais en Colombie, il y a peu de temps, là-bas la pauvreté te prend tout. Imaginer le désastre en Haïti et les souffrances... Je doute dans ces moments-là de l'existence d'un dieu.

Haïti, c'est l'homme ou l'artiste qui réagit ? Je réagis en tant qu'homme, c'est terrifiant... Et c'est bien la preuve que dieu n'existe pas. ce peuple est dans une souffrance intolérable, et ce n'est pas la première fois. Où est-elle la miséricorde ?

Propos recueillis par J.-M.D.-L

Triomphe et ovation pour Bohringer

Une grande figure du paysage théâtral et cinématographique français, "Richard Bohringer", était sur la scène de la salle des fêtes, samedi et dimanche derniers, pour présenter son spectacle "Traîne pas trop sous la pluie".

La salle était comble d'un public qui a réservé à l'acteur un accueil très chaleureux et c'est debout que les ovations on retenti à l'issue du spectacle.

Ecrit et mis en espace par l'acteur, "Traîne pas trop sous la pluie" est un voyage au pays de sa mémoire : une vie d'écriture et de passion , un périple dédié à l'Afrique, aux amis, morts ou vivants, aux femmes, à l'alcool, aux errances... L'homme est libre, l'acteur est grandiose ! Tel un boxeur sur le ring, l'émotion à fleur de peau, il entraîne son public dans



Dédicace personnalisée

la force des mots et des sentiments, n'hésitant pas à ponctuer ses textes de réflexions personnelles, posant ça et là un regard acerbe sur le monde qui nous entoure. Un véritable bain de fraîcheur et de vérité !

Richard Bohringer a commencé sa vie artistique au

théâtre, puis au cinéma et à la télévision, pour un jour entrer "en littérature" et "en musique". Une "carrière" d'écrivain en demi-teinte, car l'homme ne chasse pas le Goncourt. Martine Anfray, libraire, était présente avec l'oeuvre complète de Richard Bohringer qui, après sa prestation, a signé de très nombreuses dédicaces.

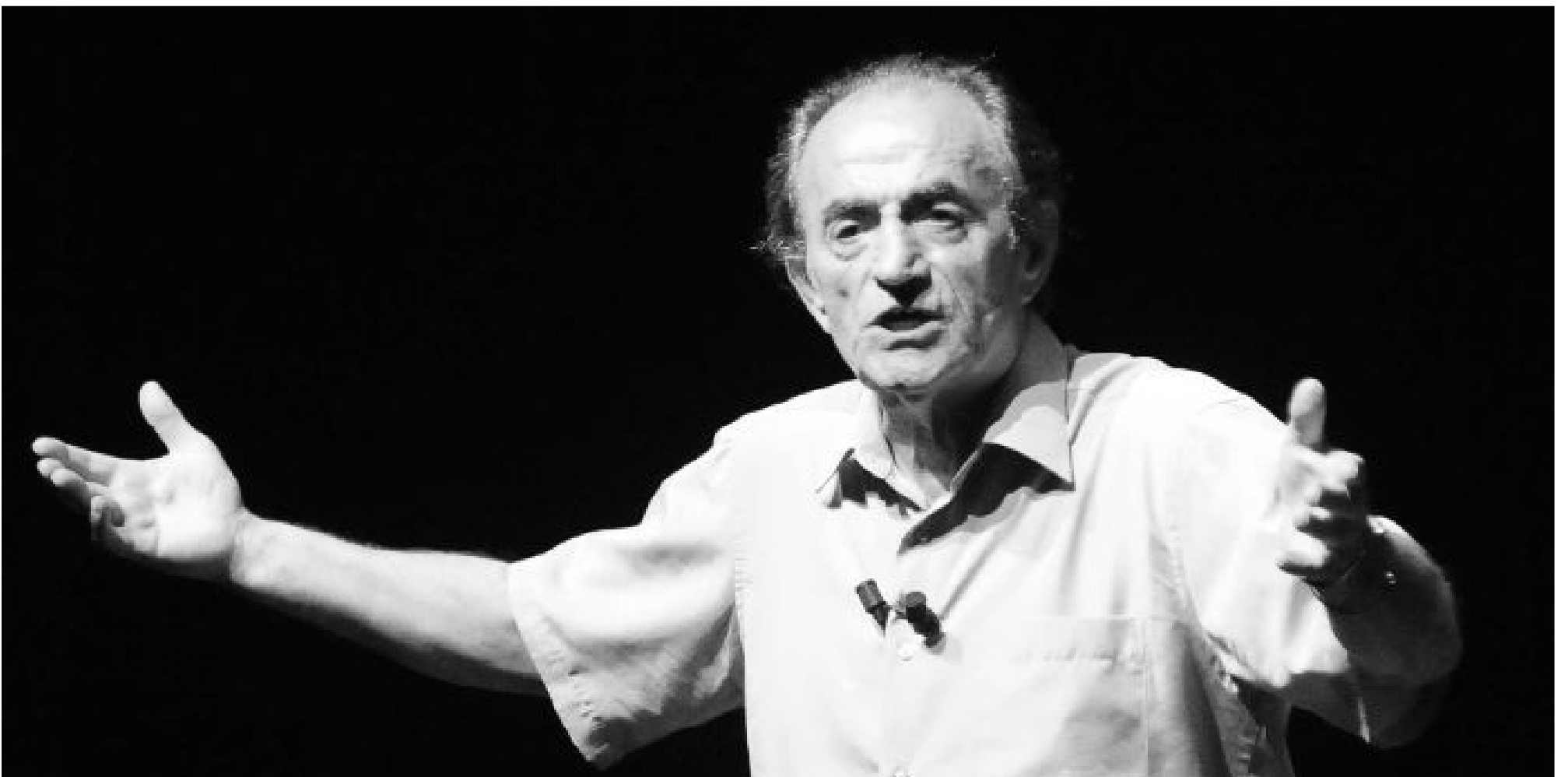
Le TPV qui présentait ce spectacle donne un nouveau rendez-vous samedi 31 mars avec "La framboise frivole", un spectacle mêlant comédie et musique, proposé en partenariat avec la scène nationale Evreux-Louviers dans le cadre du festival "Trait d'humour".

Richard Bohringer, toute une vie à coeur ouvert

Sur la scène de La Passerelle, il a soixante-huit ans, saisit son portable, appelle sa femme, "sa vie, son amour, son toujours". Il lui promet qu'il ne craint rien, qu'il est avec les cinq cents spectateur d'une salle suspendus à ces lèvres. Boxeur qui baisse la garde pour mieux embrasser l'autre, celui qui n'emploie que le "je", ne cesse de tutoyer sincérité et confiance. Dans "Traîne pas trop sous la pluie", seul en scène, Richard Bohringer parle du monde, un peu de politique, beaucoup d'humanité. Avec les épaules rondes sur le corps qui tanguent, ce beau regard qui frise avec tout l'or du soleil et l'ombre de la nuit, dedans, il nous avoue cette "rouerie", cette facilité et ce "charme fou" qu'il a depuis toujours à dire non. Ce mardi, celui qui nous rappelle qu'il vient du Front populaire, qu'il a été soigné à

l'assistance publique et qu'il est un enfant de la guerre, tourne, en de sobres, rieuses et frémissantes envolées quelques pages de sa vie. Place à l'évocation de "l'ivresse de la jeunesse", à l'éloge des femmes. Hommage aussi à Philippe Léotard, à Bernard Giraudeau, ce "gentleman et ce bel homme". Instant après instant, durant plus d'une heure quarante, Richard Bohringer improvise et "sculpte" ses propos. "Si tu n'est pas en péril, je ne vois pas ce que tu peux donner aux autres, déclare-t-il. Magnifique auteur, il donne ici quelques-unes de ses plus belles poésies, hymne à l'Afrique, à l'amour et à la vie, fidélité à la "débauche des sentiments". "Tout est vrai et je ne renie rien", dit cet artiste. Qui bouscule et bouleverse.

Jean-Dominique Burtin



Hier soir, à Fleury, Richard Bohringer, partenaire de douleur et d'espérance

Toujours là où on ne l'attend plus



Richard Bohringer a surpris, hier, avec "Traîne pas trop sous la pluie"

Bien sûr, ses textes sont là. Lancés. Balancés. Coups de poings saccadés. Allitérations, interjections. Silences soudains ou sarcastiques. Onomatopées aussi, comme ce "Hein ?!" mi-interrogatif, mi séducteur, si caractéristique de sa voix rocailleuse. Mais derrière ses grands-parents, "la grande femme noire" de Harlem prostituée et shootée ou Mendy, le boxeur franco-sénégalais comme lui, qui combat "pas pour donner des coups mais pour les éviter", les spectateurs du Théâtre d'Angoulême ont fait hier la rencontre d'un Richard Bohringer inattendu.

Debout dans sa vareuse blanche trop grande, au point qu'il serre parfois les manches dans ses mains tel un gamin pris dans le pot de confiture, l'artiste de 68 ans distille ses bons mots. A faire éclater de rire, une fois la surprise passée. Imitation de Sarkozy, Bachelot ou Estrosi avec sa tête "qui fume tellement que ça a fini par cramer" : l'actualité est passée au crible.

Et ça fonctionne avec un naturel désarmant. Richard Bohringer est heureux et ça se voit. Ses yeux pétillent. Comme lorsqu'il parle de Jean-Pierre Mocky. Dans le cinéma, il manque de gens "à l'âme rayée". Bohringer est de la même trempe. Inoxydable et toujours là où on ne l'attend plus.

M.B.

15.01.2010 - La Charente Libre